

La réincarnation.

(Méd. Mlle Eugénie.)

Nota. Dans la séance de la Société où fut obtenue la dictée précédente, l'Esprit de Mme de Girardin étant prié de vouloir bien en donner une sur la réincarnation, répondit : « Oh ! je ne demande pas mieux ; ce médium est habitué à me voir faire ce qui ne lui plaît pas toujours, et vous avez raison. » Cette dernière phrase est une allusion à certaines idées particulières du médium touchant la réincarnation.

La réincarnation est une chose logique ; elle tombe sous le sens ; ainsi donc il ne s'agit que de réfléchir, que de vouloir bien examiner autour de soi. Vous n'avez qu'à regarder en dedans de vous-même pour trouver les preuves de la réincarnation. Voyez à cette table d'un bon père de famille, il y a plusieurs beaux enfants, les uns sont d'une intelligence remarquable, les autres dans un état presque abject ; d'où vient donc cette différence ? même père, même mère, même éducation, et cependant tant de contrastes !

Regardez dans votre souvenir ; n'y trouvez-vous pas l'intuition de faits dont vous n'avez aucune connaissance, et qui cependant se retracent à vous tout à fait comme ayant existé ? Ne vous trouvez-vous pas frappés, en voyant un être pour la première fois, qu'il vous semble l'avoir connu ? Oui, n'est-ce pas ? Eh bien ! cela vous prouve une vie antérieure à laquelle vous avez appartenu ; cela prouve que l'enfant intelligent a dû parcourir plusieurs existences, et par là s'est épuré, et que l'autre en est peut-être à sa première ; que la personne que vous rencontrez vous a peut-être été intime, et que le fait dont vous vous souvenez vous a été personnel dans une autre vie. Puis, enfin, pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut que vous soyez parfaits. Voyons ! croyez-vous qu'il vous reste si peu à faire pour croire qu'après votre mort trois ou quatre mois des sphères vous suffiront⁷ ? Non ; je ne crois pas à tant de prétentions ; pour acquérir, il faut travailler, et la fortune morale ne se lègue pas comme la fortune matérielle ; pour vous épurer, il faut passer dans plusieurs corps qui emportent avec eux, à chaque dépouillement, une partie de votre impureté.

Si vous réfléchissez, vous ne pouvez vous empêcher de vous rendre à l'évidence.

Delphine DE GIRARDIN.

Le jour des morts.

(Médium, mademoiselle Huet.)

Nota. Dans la séance de la Société du 2 novembre, Charles Nodier, prié de vouloir bien continuer le travail qu'il a commencé, répond :

⁷ Allusion à l'opinion que professent quelques personnes touchant la vie future.

« Permettez-moi, ce soir, mes bien chers amis, de vous parler sur un autre sujet ; je continuerai mon travail commencé la prochaine fois.

Aujourd'hui est une époque qui nous est trop personnellement consacrée, pour que nous ne rappelions pas votre attention sur la mort, et sur les prières que réclament la plupart de ceux qui vous ont devancés. Cette semaine est une époque de confraternité entre le ciel et la terre, entre les vivants et les morts ; vous devez vous occuper de nous plus particulièrement, et de vous aussi ; car en méditant cette pensée que bientôt, comme pour nous, les vivants prieront pour votre âme, vous, devez devenir meilleurs. Selon la manière dont vous aurez vécu ici-bas, vous serez reçus devant Dieu. Qu'est-ce que la vie, après tout ? Une très courte émigration de l'Esprit sur la terre ; temps, cependant, où il peut amasser un trésor de grâces, ou se préparer de cruels tourments. Pensez à cela ; pensez au ciel, et la vie, quelle que vous l'ayez, vous paraîtra bien légère.

Charles NODIER.

Les questions suivantes sont adressées à l'Esprit au sujet de sa communication.

1. Aujourd'hui les Esprits sont-ils plus nombreux que d'habitude dans les cimetières ? - R. Dans ce temps-ci nous sommes plus volontiers près de nos dépouilles terrestres, parce que vos pensées, vos prières y sont avec nous.

2. Les Esprits qui, en ces jours-ci viennent vers leurs tombes près desquelles personne ne prie, souffrent-ils de se voir délaissés, tandis que d'autres ont leurs parents et leurs amis qui viennent leur donner une marque de souvenir ? - R. N'y a-t-il pas des personnes pieuses qui prient pour tous les trépassés en général ? Eh bien ! ces prières reviennent à l'Esprit oublié ; elles sont pour lui la manne céleste qui tombait pour le paresseux comme pour l'homme actif ; la prière est pour le connu comme pour l'inconnu : Dieu la répartit également, et les bons Esprits qui n'en ont plus besoin la rendent à ceux à qui elle peut être nécessaire.

3. Nous savons que la formule des prières est indifférente ; néanmoins beaucoup de personnes ont besoin d'une formule pour fixer leurs idées ; c'est pourquoi nous vous serions reconnaissants de vouloir bien nous en dicter une sur ce sujet ; nous nous y associerons tous par la pensée, pour l'appliquer aux Esprits qui peuvent en avoir besoin. - R. Je le veux bien.

« Dieu, créateur de l'univers, daignez prendre en pitié vos créatures ; ayez égard à leurs faiblesses ; abrégez leurs épreuves terrestres, si elles sont au-dessus de leurs forces ; compatissez aux peines de ceux qui ont quitté la terre, et inspirez-leur le désir de progresser vers le bien. »

4. Il y a sans doute ici plusieurs Esprits auxquels nous pouvons être utiles ; nous allons les prier de se faire connaître. - R. Quelle demande faites-vous là ! vous allez être assaillis.

5. Nous n'en sommes nullement effrayés ; si nous ne pouvons les entendre tous, ce que nous dirons pour l'un, les autres en auront leur part. - R. Eh bien ! faites ce que votre cœur vous dictera.

Un appel étant fait, sans désignation, à l'un des Esprits présents qui vou-

drait se communiquer pour réclamer notre assistance, celui d'un personnage très connu, mort il y a deux ans, se manifeste, et montre des sentiments bien différents de ceux qu'il avait de son vivant, et qu'on était loin de lui supposer.

Allégorie de Lazare.

(Méd. M. Alfred Didier.)

Christ aimait un homme nommé Lazare, et lorsqu'il apprit sa mort, sa douleur fut grande, et il se fit conduire auprès de son tombeau. La sœur de Lazare suppliait le Seigneur et lui disait : « Est-il possible que vous puissiez rendre la vie à mon frère ? O vous, qui l'aimiez tant, rendez-lui la vie ! »

Monde du dix-neuvième siècle, tu es mort aussi ; la foi, qui est la vie des peuples, s'éteint de jour en jour ; en vain quelques croyants ont voulu te réveiller dans ton agonie : il est trop tard ; Lazare est mort ; Dieu seul peut le sauver.

Christ se fit donc conduire au tombeau ; on souleva la pierre du sépulcre, le cadavre entouré de bandelettes se présenta dans toute l'horreur de la mort. Christ jeta un regard vers le ciel, prit la main de la sœur et levant son autre main vers le ciel il s'écria : « Lazare, relève-toi ! » et malgré les bandelettes, malgré son linceul, Lazare se réveilla et se leva.

O monde ! tu ressembles à Lazare, rien ne peut te redonner la vie ; ton matérialisme, tes turpitudes, ton scepticisme sont autant de bandelettes qui entourent ton cadavre, et tu sens mauvais, car tu es mort depuis longtemps. Quel est celui qui te crierait comme à Lazare : au nom de Dieu, Relevez-vous ? C'est le Christ qui obéit à l'appel de l'Esprit-Saint. Siècle, la voix de Dieu s'est fait entendre ! es-tu plus pourri que Lazare ?

LAMENNAIS.

Le lutin familial.

(Méd., madame Costel.)

Je ne me suis jamais communiqué à vous, et je suis très heureux d'augmenter votre pléiade littéraire. Vous savez, vous qui m'avez lu avec tant de goût, quelle divination j'avais de ce qu'on appelle le monde fantastique. Souvent seul, dans les longues soirées d'hiver, recueilli au coin de mon foyer solitaire, j'écoutais gémir les notes plaintives du vent. Tandis que mon œil distrait suivait vaguement les dessins enflammés du feu, certainement le lutin domestique m'entretenait alors, et je n'inventais pas Trilby ; je répétais ce qu'il avait murmuré à mon oreille attentive. La charmante chose que de sentir vivre autour de soi ces hôtes invisibles ! Avec eux, point de mystères : ils vous aiment quoique et malgré, vous connaissent mieux que vous ne le faites vous-mêmes. Dans ma vie littéraire, dans ma vie d'homme, je leur dois, à ces invisibles amis, et mes meilleurs succès, et mes plus chères consolations. A mon tour, maintenant, de murmurer aux oreilles amies les choses que le cœur devine et ne répète pas. C'est vous dire, cher médium, que j'aurai souvent le doux privilège de causer avec vous.

Charles NODIER.

ALLAN KARDEC.